



La Centrale d'artisanat du Québec à Montréal The Quebec Handicraft Center in Montréal

Jocelyne Mathieu

Numéro 70, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1038747ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1038747ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté
La Société des Dix

ISSN

0575-089X (imprimé)
1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mathieu, J. (2016). La Centrale d'artisanat du Québec à Montréal. *Les Cahiers des dix*, (70), 179–201. <https://doi.org/10.7202/1038747ar>

Résumé de l'article

La naissance de la Centrale d'artisanat du Québec, en 1950, est l'aboutissement d'un cheminement éducatif et sociopolitique dans le contexte d'après-guerre, favorable à la prospérité. Jean-Marie Gauvreau, son président fondateur, est à sa tête jusqu'en 1963. Durant l'effervescente période des années 1970, une autre figure de proue marque particulièrement l'évolution de l'organisme : l'architecte-designer Cyril Simard, qui y est directeur pendant sept ans. Gauvreau et Simard s'efforcent de présenter un Québec contemporain, inspiré de techniques traditionnelles, mais dans une production réinventée et modernisée. Ils croient profondément au pouvoir économique des artisans et des créateurs des métiers d'art. Les associations culture-économie et traditioncréation déterminent leur pensée et leurs actions. La Centrale d'artisanat témoigne de la reconnaissance d'un artisanat domestique et professionnel, puis, à la lumière de nouveaux concepts et sous une nouvelle appellation, des métiers d'art. Elle vise à promouvoir la *qualité Québec* et à favoriser le développement des économies régionales.

La Centrale d'artisanat du Québec à Montréal

JOCELYNE MATHIEU

Pendant plus de 30 ans, Montréal fût le pôle d'un artisanat professionnel issu de la volonté d'associer artisanat d'art, économie et expression identitaire. Mise sur pied officiellement en 1950, la Centrale d'artisanat du Québec est l'aboutissement d'un cheminement éducatif et sociopolitique dans un contexte d'après-guerre, favorable à la prospérité. La Centrale est d'abord sise au 72 ouest de la rue Sherbrooke, puis au 1450 de la rue Saint-Denis dans le même édifice que l'Institut des Arts appliqués où œuvre Jean-Marie Gauvreau, son président fondateur, à la tête de la Centrale jusqu'en 1963¹. À cette date, la Centrale possédait aussi deux succursales, l'une située à l'Hôtel Reine Élisabeth à Montréal et une autre à Québec rue Saint-Louis. Durant l'effervescente période des années 1970, une autre figure de proue marquera le développement de la Centrale: Cyril Simard², architecte-designer, à l'esprit entrepreneurial, agira comme directeur pendant sept ans³.

La Centrale d'artisanat témoigne de la reconnaissance d'un artisanat domestique et professionnel, puis, au regard de nouveaux concepts et sous une nouvelle appellation, des métiers d'art. Elle vise à promouvoir une *qualité Québec* et à favoriser des économies régionales. Les productions qui y sont offertes s'inscrivent dans l'évolution vers le design.

-
1. MICHÈLE TREMBLAY-GILLON, « Jean-Marie Gauvreau et le réveil de l'artisanat », *Vie des Arts*, vol. 26, n° 103, 1981, p. 23-25.
 2. Je tiens à remercier Cyril Simard qui a agi comme personne ressource en m'accordant, entre autres, une entrevue. Sa collaboration inestimable offre un apport original à la connaissance de cette institution.
 3. En fait, deux ans comme directeur du Service technique et culturel et cinq ans comme administrateur délégué, l'équivalent du titre de directeur.

Pour l'éducation et la prospérité

Depuis le début du XX^e siècle et plus intensivement durant la période de l'entre-deux-guerres, le Québec voit proliférer plusieurs institutions qui ont influencé le développement de l'artisanat puis des métiers d'art⁴, notamment les Cercles de fermières, dont un premier naît à Chicoutimi en 1915; ces Cercles visaient un progrès technique, économique et social en valorisant la ferme et l'environnement domestique par des formations à diverses pratiques dont l'artisanat féminin, particulièrement textile⁵. Sur cet élan, une École des arts domestiques est fondée en 1929⁶, puis des Écoles ménagères et des Instituts familiaux⁷. Le contexte socio-économique de l'époque incite à mettre sur pied des comptoirs d'artisanat, sortes de boutiques aménagées en milieu domestique ou à proximité, qui offrent des travaux féminins aux touristes; en milieu rural, ils s'organisent surtout dans les régions les plus visitées.

Cette présence artisanale en région intéresse Jean-Marie Gauvreau (1903-1970), une figure qui s'impose dans le domaine des arts décoratifs. Dès sa formation, il emprunte un parcours original qui l'amène à contribuer activement au développement d'institutions éducatives en arts appliqués et à la promotion de créations québécoises. Originaire de Rimouski, Gauvreau étudie à Montréal au collège Sainte-Marie et à l'École technique sur la rue Sherbrooke; il effectue aussi un stage à l'École des hautes études commerciales et à l'École des beaux-arts de Montréal. De 1925 à 1929, il suit des cours de décoration intérieure, de dessin et de construction de meubles à l'École Boule à Paris où il obtient un diplôme⁸. À son retour en 1929 et dans le contexte de la période difficile de la Crise

-
4. Dans le Québec du XX^e siècle, l'artisanat réfère d'abord à la production domestique et individuelle qui peut représenter un complément de revenu familial; il se rapporte aussi à certains métiers dits artisanaux – qui sortent du cadre strictement domestique tout en restant au niveau local ou régional – par le fait que d'une production spécialisée au regard d'une matière transformée (bois, métal, cuir...) résultent des objets faits main en totalité ou en grande partie; la reconnaissance et la valorisation périodiques de ces productions conduisent à une variation terminologique traduisant l'évolution du concept de *fait main*. Ainsi s'imposent la notion de *métier d'art* et l'adoption de celle de design comme expression de la modernité.
 5. JOCELYNE MATHIEU, « Les Cercles de fermières : cent ans d'expertise et d'engagement dans les arts textiles », *Les Cahiers des Dix*, n° 68, 2014, p. 93-118.
 6. La première école ménagère du pays fut ouverte par les Ursulines de Roberval, en 1882. À Saint-Pascal-de-Kamouraska, à l'initiative de l'abbé Alphonse Baudet, alors curé de Saint-Pascal, la deuxième école ménagère du Québec ouvre ses portes en 1905, avec le concours des sœurs enseignantes de la Congrégation de Notre-Dame.
 7. NICOLE THIVIERGE, *Écoles ménagères et instituts familiaux : un modèle féminin traditionnel*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982. NATHALIE HAMEL, « Coordonner l'artisanat et le tourisme, ou comment mettre en valeur le visage pittoresque du Québec (1915-1960) », *Histoire sociale*, vol. XXXIV, n° 67, mai 2001, p. 97-114.
 8. <http://www.patrimoineculturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=17242&type=pge#.V5QBJ67XCnc> (23 juillet 2016). Lire aussi: GLORIA LESSER, « Jean-Marie

qui sévit, Gauvreau prône la formation d'une main-d'oeuvre qualifiée dans les métiers d'arts appliqués⁹. Il se préoccupe ainsi de tous les types d'artisanat et de la mise en place de formations techniques tout en favorisant la création originale. Pendant plusieurs années, principalement de 1937 à 1944, il travaille à l'*Inventaire des œuvres d'art du Québec*, volet artisanat, avec Gérard Morisset formé en histoire de l'art à l'École du Louvre à Paris¹⁰. Cet inventaire est considéré « à juste titre comme le premier inventaire systématique de biens collectés in situ¹¹ ». L'objectif principal était de dépister des talents, d'inventorier des arts domestiques féminins, de repérer l'artisanat produit au Québec. Ce long travail permet aussi d'analyser les possibilités d'un développement touristique dans les villages afin de contribuer à la prospérité non seulement dans les grandes villes, mais partout au Québec. Ce patient travail de repérage et de découverte amène Gauvreau à publier notamment *Artisans du Québec*, en 1940¹², et à obtenir un doctorat à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal en 1942¹³.

Gauvreau consacra sa carrière entière à la découverte des artisanes et des artisans des régions du Québec, à la valorisation de leur travail, à leur insertion dans le réseau économique, mais aussi à leur formation. À cette fin, il mit sur pied des institutions stables et reconnues, telles l'École du Meuble et la Centrale d'artisanat, organisa maintes expositions ici et à l'étranger, donna cours et conférences à la radio et à la télévision, réunit des collections muséales à des fins pédagogiques, publia livres et articles, bref s'échina en faveur d'une renaissance artisanale dont il faisait la composante essentielle d'un projet qui consistait à revaloriser l'artisanat de manière à faire redémarrer l'économie de la période de la grande crise. ... bref d'avoir fait école. ...¹⁴

Gauvreau est sans contredit un fervent défenseur de l'artisanat au Québec. Professeur à l'École technique (1930-1935), directeur de l'École du Meuble (1935-1957) et directeur de l'Institut des Arts appliqués (1957-1968), « il travaille toute sa vie à mettre en valeur la vocation artisanale, à revendiquer la formation d'une main-d'oeuvre qualifiée, à valoriser les ateliers régionaux, à défendre l'autonomie financière des artisans et des artisanes,

Gauvreau et l'art déco», *Vie des Arts*, vol. 27, n° 110, 1983, p. 37-79.

9. Il y travaille assidument et, grâce à lui, naît la première corporation d'artisans professionnels du Québec en 1949 sous le nom de l'Association professionnelle des artisans du Québec.
10. Documentation déposée au Musée du Québec dont il est le directeur de 1953 à 1965. Fonds transféré au ministère des Affaires culturelles. FERNAND HARVEY, <https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/ChronologieCulturelle.pdf> consulté le 20 juin 2016.
11. JEAN SIMARD, « L'inventaire du patrimoine a soixante-dix ans », *Les Cahiers des Dix*, n° 48 (1993), p. 202.
12. Trois-Rivières, Les Éditions du Bien Public.
13. Sa thèse s'intitule : *Pour préparer l'après-guerre : l'organisation de l'artisanat dans la province de Québec* et s'appuie sur l'inventaire auquel il a activement contribué laissant un outil précieux sur la situation de l'artisanat au Québec.
14. JEAN SIMARD, préface de *Hommage à Jean-Marie Gauvreau* par ANDRÉE-ANNE DE SÈVE, Conseil des métiers d'art du Québec, p. 5.

à promouvoir le développement commercial de l'artisanat, notamment pour la clientèle touristique¹⁵». De plus, son nom est associé à la naissance de l'Office provincial de l'artisanat (1945), puis de la Centrale d'artisanat (1950) et du Salon de l'artisanat (1955) devenu le Salon des métiers d'art.

Formé à l'école européenne, Jean-Marie Gauvreau apprend que tradition et modernité peuvent se concilier avantageusement. Il est convaincu de l'importance des productions locales, caractérisées et originales, d'où son intérêt à en faire l'inventaire afin de les mettre en valeur. Le contexte sociopolitique de l'époque le servait bien ; sa formation et l'ouverture offerte par son séjour européen le gardent branché sur l'international. Avec Gauvreau, l'artisanat devient art décoratif puis s'achemine vers le design, spécialement au regard des réalisations mobilières et de l'aménagement intérieur.

La préoccupation économique associée à la volonté d'instruire et d'éduquer fait en sorte d'orienter les formations vers le monde du travail et d'explorer de nouveaux champs de compétence comme la décoration d'intérieur. Les écoles spécialisées et les institutions, telle que la Centrale d'artisanat, en amont et en aval, ont joué un rôle majeur dans la formation et la reconnaissance d'une main-d'œuvre qualifiée¹⁶. La fin de la Deuxième Guerre mondiale qui voit naître l'École des arts graphiques de Montréal en 1944 est aussi témoin de la création de la Centrale provinciale d'artisanat en 1945 sous l'égide de l'Office provincial de l'Artisanat et de la Petite industrie; elle annonce la Centrale d'artisanat du Québec constituée en corporation cinq ans plus tard, le 24 janvier 1950. En 1963, de nouvelles lettres patentes la soumettront à la Loi des Compagnies du Québec et en juillet 1964 sera créé un Conseil d'artisanat¹⁷.

La Centrale a pour mission «...d'établir des normes, des classifications de qualité, [...] des standards. En un mot, orienter l'œuvre artisanale vers l'originalité, le bon goût, le style personnel, la caractéristique qui obtient spontanément l'adhésion¹⁸». Selon les lettres patentes, la Centrale doit «créer des marchés aux produits de l'artisanat, susciter les applications artisanales dans la décoration intérieure, assurer aux artisans des conseils artistiques et techniques susceptibles d'améliorer leurs produits et s'employer par tous les moyens à intensifier le développement de l'artisanat dans le meilleur intérêt des artisans¹⁹».

15. *Ibid.*, p. 9.

16. Lire à ce sujet le texte de FERNAND HARVEY, «Le Gouvernement Duplessis, l'éducation et la culture, 1944-1959», *Les Cahiers des Dix*, n° 68, (2014), p. 169-247 et plus spécialement les pages 171 à 173, dont le Tableau 1 dans lequel sont listées sous les responsabilités ministérielles respectives les écoles professionnelles, les grandes Écoles et l'Inventaire des Œuvres d'art; aussi les pages 224 et 225 où Jean-Marie Gauvreau est présenté comme un conseiller ayant exercé une influence déterminante dans la transformation de la production artisanale traditionnelle en métiers d'art modernes alors qu'il était directeur de l'École du meuble à Montréal.

17. FERNAND HARVEY, <https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/ChronologieCulturelle.pdf>, consulté le 20 juin 2016.

18. Propos de Jean-Marie Gauvreau cité dans ANDRÉE-ANNE DE SÈVE, *op. cit.* p. 28.

19. Cité dans *Commerce*, octobre 1973, p. 75.

Gauvreau inscrit la Centrale dans l'esprit d'une époque qui s'ouvre à la modernité et en fait un fer de lance, un « organisme capital pour l'éclosion des métiers d'art²⁰ ». Son dynamisme anime le milieu, entre autres, par les nombreuses expositions qu'il organise²¹ : mentionnons l'exposition d'artisanat à la Palestre nationale en 1932 et, en collaboration avec la Société Saint-Jean-Baptiste, celles dans les casernes de l'Île Sainte-Hélène en 1939 et 1940. « De 1930 à 1956, il initie plus de deux cents expositions locales, régionales et internationales...²² », sans compter des expositions dans les grands magasins Simpson en 1941 et Morgan en 1950. En février 1955, Gauvreau donne lieu au premier Salon des métiers d'art au Palais du commerce à Montréal où l'on compte alors 35 stands-artisans environ ; à cette époque, le Salon présentait, pour la moitié, des produits alimentaires du terroir. Le Salon sera repris l'année suivante à la période de Noël et il deviendra une foire annuelle de l'artisanat et du cadeau de Noël. Un seul épisode fut un échec financier, celui de 1968, alors organisé à la station carrefour du métro Berri-Demontigny où une trentaine d'artisans présentaient leurs réalisations. Le succès de ces salons s'instaure vraiment durant les années 1970 lorsque le grand Hall de la Place Bonaventure devient le lieu consacré à l'événement.



Ouverture du Salon de l'artisanat au Palais du Commerce à Montréal [1955?]. Jean-Marie Gauvreau, au centre. Les hommes qui accompagnent monsieur Gauvreau n'ont pu être identifiés.
BanQ, fonds MCCCCE. Office du film du Québec.
<http://pistard.banq.qc.ca>



Jean-Marie Gauvreau (au centre) avec Madeleine Marcoux à sa gauche lors d'une conférence de presse en 1955 à la Centrale d'artisanat située sur la rue Sherbrooke Ouest à Montréal. BAnQ, fonds ministère du Commerce et de l'Industrie. <http://pistard.banq.qc.ca>

20. MICHÈLE TREMBLAY-GILLON, *Op. cit.*, p. 23-25.

21. ANDRÉE-ANNE DE SÈVE, *Op. cit.*, p. 21.

22. *Idem.*



Jean-Marie Gauvreau. Salon de l'artisanat au Palais du commerce à Montréal – [195?]. BanQ. <http://pistard.banq.qc.ca>



Exposition d'artisanat chez Morgan - Au centre J-M Gauvreau et le Cardinal P-É. Léger. Aide à la jeunesse (École du meuble) / Joseph Guibord - Juillet 1950. BanQ. <http://pistard.banq.qc.ca>

La fonction d'éducateur de Gauvreau et sa profonde conviction que la création contemporaine peut s'inspirer de la tradition tout en exprimant la modernité orientent ses réalisations. L'impulsion qu'il donne à la Centrale s'inscrit dans l'ensemble de son œuvre éducative, culturelle et économique. Gauvreau décède en 1970, alors que la quête identitaire qui animera la décennie qui commence vient renforcer le goût pour les productions d'ici.

La Centrale chef de mission

Durant les années 1970, un second souffle est donné à la Centrale. Cyril Simard, architecte de formation et détenteur d'une maîtrise en aménagement (artisanat et design) de l'Université de Montréal, y fait son entrée. En raison de ses compétences particulières et rares à l'époque, il est nommé directeur d'un nouveau service technique et culturel alors qu'est à la tête de la Centrale Paul Bouvrette comme président.

Depuis janvier 1971, à la Centrale d'Artisanat du Québec, nous avons mis sur pied un service technique et culturel actuellement dans sa phase de rodage [...] Il est en fait constitué de cinq départements, tous orientés en vue de l'établissement d'un concept global des politiques artisanales du Québec : conservation, formation, diffusion, recherche, aménagement». [Le concept qui sous-tend son action est basé sur l'expérience] «en vue d'établir un authentique mode québécois pour la création et la promotion de l'artisanat [...] à court et à long terme²³.

En 1971, Cyril Simard se voit confier la direction de la Centrale qu'il guidera pendant sept ans. Respectueux de ses prédécesseurs dont il rappelle l'importance²⁴ et disciple naturel de Jean-Marie Gauvreau dont il partage la vision, Simard considère

23. CYRIL SIMARD, «Maîtrise en aménagement de design», Introduction du manuscrit, [p. 2].

24. Notamment Marius Barbeau et Jean-Marie Gauvreau. *Ibid.* [p. 28].

comme ce dernier que le Québec recèle tant d'artisans de valeur qu'il faut leur donner la possibilité de s'épanouir en région comme en ville. Dans son mémoire de maîtrise, il soutient que la tradition est un puits d'inspiration pour créer des œuvres contemporaines dignes de l'évolution du design international, cela dans le sillon indéniable de Gauvreau.

À la suite d'une expérience pilote, la création du festival folklorique de Baie-Saint-Paul, son lieu d'origine, Cyril Simard déclare : « nous avons prouvé qu'il était possible : 1/ de présenter nos valeurs traditionnelles dans un emballage contemporain 2/ d'aménager un tourisme culturel rentable 3/ d'orienter nos produits artisanaux vers des concepts plus ambitieux²⁵ ». Dès le début de son mandat de directeur à la Centrale et dans la suite de ses travaux universitaires, Cyril Simard met en place 12 centres de recherche et d'éducation en artisanat, les CRÉA, dont la signification d'origine est Création-Recherche-Éducation-Atelier. Cette philosophie-action s'inscrit :

dans le cadre d'une politique de développement économique en vue d'assurer l'aménagement du territoire à partir des caractéristiques du typisme régional [...] afin de favoriser le développement des technologies intermédiaires en assurant la transition entre le monde de l'artisan et celui de l'industrie dans les dix régions économiques ; d'utiliser et optimiser des sources et ressources physiques et financières adaptées aux besoins et à l'image contemporaine ; [d'offrir de] nouveaux emplois... ; d'orienter et fournir de l'aide technique ; de revaloriser un potentiel souvent ignoré ; pour touristiques²⁶.

Avec CRÉA et cette politique, la culture, l'économie et le sociopolitique convergent vers un même objectif de reconnaissance et de prospérité dans le but de développer des économies régionales. Dans un texte intitulé : « Un remarquable effort dans le domaine économique : la relance des métiers d'art dans l'est du Québec » paru dans *Le Québec industriel. Revue industrielle du Canada français*, on salue cette initiative gouvernementale :

En fait, tout remonte à une subvention de \$ 100 millions obtenue par le Bureau d'Aménagement de l'Est du Québec (BAEQ) à la suite d'une entente fédérale-provinciale pour le développement économique de l'Est du Québec. Sur ces 100 millions, 10 millions furent affectés [...] à l'artisanat, cette somme devant être dépensée avant 1976. Le ministère des Affaires culturelles demanda alors à l'ODEQ (Office de développement de l'Est du Québec), qui remplaçait le BAEQ, d'administrer ces fonds pour mener à bien le projet. L'ODEQ entreprit des consultations, rédigea maints rapports, mais n'aboutit à aucun résultat. Mme Claire Kirkland-Casgrain, qui venait de se voir attribuer le ministère des Affaires culturelles, demanda alors à la Centrale d'artisanat du Québec (avec protocole d'entente avec l'ODEQ) de prendre en main la réalisation du projet. [...] Monsieur Simard passa à l'action²⁷.

Dans cet article, on se réjouit du fait que la Centrale d'Artisanat du Québec réponde de façon pratique au problème du chômage « dans une refonte complète du

25. *Ibid.* Introduction du manuscrit, [p.1].

26. *Ibid.* [p. 12].

27. Décembre 1972, p. 34-36.

principe homme-milieu économique» et qu'elle obtienne déjà des résultats spectaculaires. La Centrale s'est dotée d'un conseil d'administration, d'une équipe de direction polyvalente et de conseillers disciplinaires. Le conseil d'administration de la Centrale est composé : d'un homme d'affaires, René Buisson de Rouyn-Noranda, du directeur du service du tourisme à la Ville de Montréal Lucien Bergeron, de Micheline de Passillé Sylvestre (émaux sur cuivre), de Yvon Leclerc du ministère des Affaires culturelles, de Camille Chevalier architecte, de Guy Legault, directeur du service Habitation et Urbanisme de la Ville de Montréal, de Jacques Marsot, président de l'Association des métiers d'art. L'équipe de direction réunit Pierre Mercier, architecte, Paul Imbault, ingénieur (génie industriel), Claude St-Jacques, en génie et marketing et Gilles Huot, directeur des services administratifs de la Centrale. La présence d'un ingénieur-conseil industriel, de personnes ressources en design, d'encouragement à créer des produits originaux et d'un responsable du marketing, entre autres pour connaître les tendances du marché, font partie des facteurs de succès des CRÉA et de la Centrale. Parmi les conseillers disciplinaires, on retrouve des spécialistes qui deviennent des références tels que le tisserand Lucien Desmarais et le céramiste Maurice Savoie, pour ne nommer que ceux-là.

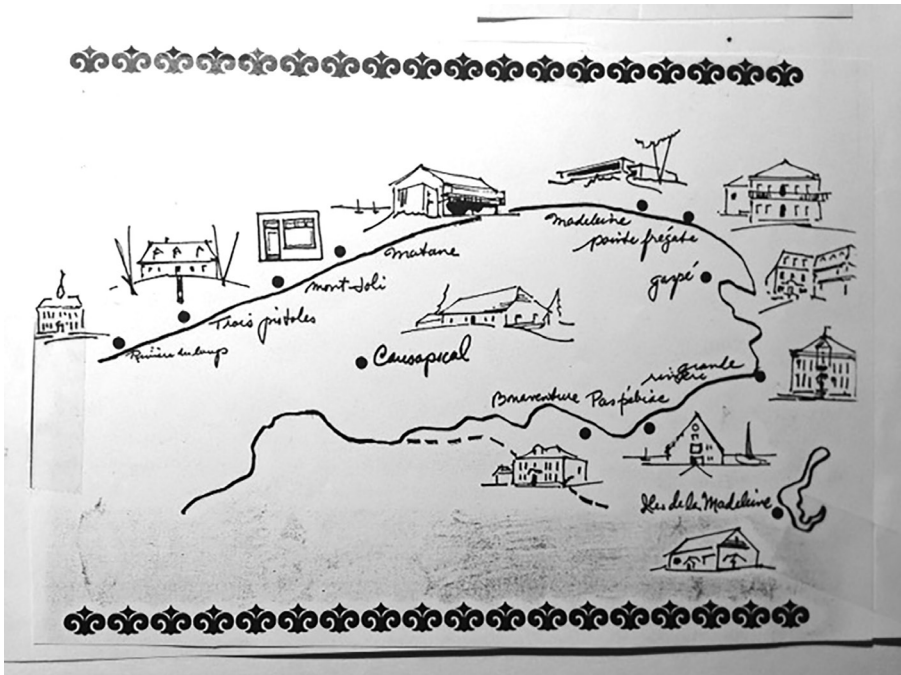
Chaque CRÉA débute avec un capital de \$ 12 000 investi de différentes façons. Après une première sélection des centres CRÉA, les produits sont envoyés à la Centrale d'Artisanat à Montréal qui passe des commandes à partir des prototypes retenus et selon la demande du marché. Une campagne publicitaire est mise en œuvre pendant la saison touristique et, en décembre, pour le Salon des Artisans²⁸. Dans les projets, un comptoir devrait être ouvert à Toronto au printemps 1973 et d'autres aux États-Unis²⁹.

Ces centres de recherche et d'éducation en artisanat sont mis en place selon trois phases d'implantation : phase I Inventaire et animation, phase II Création et formation, phase III Diffusion. Afin de relancer d'abord les métiers d'art dans l'Est du Québec, les premiers CRÉA sont instaurés à Rivière-du-Loup, Trois-Pistoles, Causapsal, Mont-Joli, Matane, Petite-Madeleine et plusieurs en Gaspésie. Chaque CRÉA est localisé dans un endroit stratégique et significatif, que ce soient des bâtiments patrimoniaux, gouvernementaux ou autres, mais surtout bien situés et accessibles aux touristes. Chaque CRÉA offre un atelier, équipé autour d'une technique particulière et distincte des autres. Il s'avère important de ne pas éparpiller les efforts, ni de doubler les mêmes équipements, de se voir complémentaires comme membres d'un réseau et non comme concurrents. Toutes ces orientations visent à atteindre la rentabilité souhaitée, les revenus excédentaires aux frais d'exploitation étant distribués par la Centrale à l'amélioration des services aux

28. Dans une publication de *Métiers d'art du Québec*, éditée à l'occasion du Salon des métiers d'art de 1972, on rappelle d'ailleurs l'objectif de rentabilité, notamment, dans un texte sur le CRÉA de la Gaspésie. Publié par les Métiers d'Art du Québec Inc., Fédération sans but lucratif, Montréal, n° 3, [1972], p.7-9.

29. *Le Québec industriel. Revue industrielle du Canada français, op. cit.*, p. 36.

artisans et sous forme de ristournes³⁰. En plus de la Centrale qui offre un débouché naturel, s'ajoutent sur place des comptoirs de vente où sont possibles des démonstrations et l'exposition de pièces de collection. Dans cet esprit de perfectionnement, chaque CRÉA doit constituer une banque de données techniques, des prototypes, des échantillons, de l'information sur les associations pertinentes. Pour illustrer un cas de figure, à Mont-Joli, le CRÉA a pignon sur rue dans une ancienne imprimerie du centre-ville, à proximité de la gare. Il travaille en collaboration avec l'École des Métiers de Mont-Joli en textiles³¹ et en menuiserie; le comité de direction du CRÉA compte notamment les Ateliers Plein Soleil – une corporation sans but lucratif –, un notaire, un gérant de caisse, une artisane, une infirmière, un comptable, en somme des gens de différents profils professionnels. Comme le montre cette carte, le territoire de la Gaspésie est entièrement couvert.



Carte de la péninsule gaspésienne localisant les CRÉA dans cette région. Dessin de Cyril Simard. Archives personnelles de Cyril Simard.

30. Projet de protocole d'entente entre la coopérative d'artisanat des Îles-de-la-Madeleine et la Centrale d'Artisanat du Québec, dossier personnel de Cyril Simard.
31. Dans la succession du Père André Boutin o.m.i., Madame Thérèse Roy a développé les Ateliers de tissage tout en constituant une très importante collection de textiles de sa région qui a été longtemps exposée au premier étage de la Maison Reford au Jardin de Métis.

Le communiqué de presse du 12 octobre 1972 annonce que

Quelques centaines d'artisans de l'Est du Québec associés à la Centrale d'Artisanat du Québec, dans un effort concerté, installent actuellement 11 points névralgiques du territoire le premier réseau d'ateliers de travail. [...] La Centrale d'Artisanat du Québec a donné le feu vert pour débiter là où se trouvaient les plus fortes agglomérations d'artisans identifiés et intéressés [...] Un CREA est un lieu de travail autour duquel devra graviter petit atelier, petite industrie ou autres, désireux d'obtenir de l'aide et des services techniques. [...] Les 11 directeurs des CREA seront des artisans de l'Est du Québec dont la formation, la compétence et le dévouement sont reconnus et acceptés de vous tous. Ils seront le joint administratif normal et légitime entre les artisans du milieu et l'équipe de la Centrale d'Artisanat du Québec³².

Des pôles régionaux sont ainsi développés comme entreprises devant être rentables. Des agents de développement et des conseillers-designers fournissent de l'assistance technique et financière. Cette équipe permanente de professionnels est chargée de « guider et d'assurer l'acquisition d'une discipline efficace par l'entremise d'un organisme capable de créer les contacts avec les artisans-artistes et créateurs les plus avancés au Québec, au Canada et dans le monde³³ ». Plusieurs pôles marquent des repères en certaines matières, par exemple pour la sculpture sur bois, Saint-Jean-Port-Joli est renommée. Durant les années 1970, la Centrale représente le plus grand groupe d'artisans engagés dans un projet collectif³⁴ et elle assure une qualité de production basée sur une sélection, tout en faisant place à de nouveaux artisans. Les CRÉA contribuent à marquer les savoir-faire en région d'une identité particulière.

Un carton d'identification accompagne chaque pièce produite. D'un côté, le sigle *crea* et l'origine régionale correspondante dans sa couleur distinctive; de l'autre, l'indication Centrale d'artisanat du Québec, son adresse à Montréal et son propre sigle. Le sceau d'authenticité « Fait au Québec » s'avère un gage de qualité et d'esthétique dont les critères établis ont été respectés.



Étiquettes d'identification régionale des CRÉA. Archives personnelles de Cyril Simard.

32. Communiqué de presse [p. 1-2], Archives personnelles de Cyril Simard.

33. *Ibid.*, [p. 3].

34. Selon Cyril Simard, le nombre d'artisans affiliés à la Centrale serait passé de 1 400 en 1970 à 2 400 en 1977.

L'artisanat et les métiers d'art ont connu une période de rentabilité et de reconnaissance artistique à l'instar de la Suède de qui on se plaît à prendre modèle. Le 31 janvier 1973, un arrêté en Conseil faisait de la Centrale d'artisanat du Québec, l'interlocuteur officiel du Gouvernement en matière d'artisanat³⁵. «Cyril Simard est convaincu qu'il faut faire une brèche sans rémission aux cloisons qui autrefois séparaient les différentes disciplines : artisans, designers et architectes³⁶» et que l'artisanat ne devait plus être considéré d'abord comme un passe-temps. En mai 1973, la Centrale inaugure la première galerie permanente, sous l'appellation de CRÉA dont la visée est de faire connaître des noms nouveaux et de présenter au public des applications modernes de techniques anciennes ; elle souhaite devenir une vitrine convoitée par tous les artisans en carrière. La volonté de rendre rentable les produits d'artisanat et de métiers d'art du Québec incite Simard et son équipe à lancer sur la route des vendeurs «qui auront pour mission d'aborder les maisons de commerce pour leur aménagement, leurs cadeaux, leur présentation commerciale³⁷.» La Centrale a dorénavant un entrepôt au 5405, avenue Royalmount à Ville Mont-Royal ; elle peut donc prétendre être en mesure de relever les défis tant au Québec que pour l'exportation. «Pour la première fois, à la fin de son exercice financier [1973], la Centrale présentera un surplus d'exportation. Son chiffre d'affaires, de l'ordre d'un million et demi de dollars, accusera un excédent de 25 % sur celui de l'an dernier³⁸.»



1974		JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL
		S L M J J S	S L M M J J S	S L M M J J S	S L M M J J S
*MONTREAL		1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
*MONTREAL	849-8418	13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31	13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31	13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31	13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
*MONTREAL	849-3848	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
*MONTREAL	408 EST. STE-CATHERINE 849-8418	13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31	13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31	13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31	13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
*MONTREAL	800 UNIVERSITY 249-8467	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
*QUÉBEC	PLACE LAURIER 849-2284	13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31	13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31	13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31	13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

Étiquette attestant de l'authenticité du produit vendu à la Centrale d'artisanat du Québec (recto et verso). Archives personnelles de Cyril Simard.

Pourtant, ce projet rassembleur, issu de la volonté du ministère des Affaires culturelles, premier maître d'œuvre du projet de Relance des Métiers d'Art dans l'Est du Québec, éprouve des difficultés comme le rapporte le journal *Le Devoir* du 27 juillet 1974 dans

35. *Commerce, loc.cit.*, p. 75.
 36. «La Centrale d'Artisanat et l'économie du Québec», *Commerce*, octobre 1973, p. 74.
 37. *Ibid.*, p. 77.
 38. *Ibid.*, p. 78.

un texte intitulé « Le combat des artisans³⁹ ». Ce que met en lumière « Libres propos » est le tiraillement entre les Métiers d'art du Québec, la Corporation des Artisans de l'Est du Québec, la Corporation des Créateurs Artisans de l'Est du Québec et le ministère des Affaires culturelles. Est-ce le nombre très élevé d'artisans et trop d'intervenants dont les rôles sont peut-être mal définis, ou la revendication de la maîtrise d'oeuvre par certaines associations, qui causent des tiraillements entre le Ministère et la corporation des artisans ? Des pièges étaient présents :

L'épouvantail de la centralisation masque souvent des ambitions personnelles ou la crainte d'une compétition réelle, qui pourtant s'avère stimulante et nécessaire même dans le domaine de la créativité. Il est à souhaiter que ceux qui tentent de faire de la politique autour de la Centrale d'Artisanat deviennent conscients de cette réalité et favorisent plutôt l'initiative d'utiliser les techniques d'avancement de l'industrie. [...] La Centrale d'artisanat est à un point tournant, elle vit actuellement une crise de croissance et n'envisage pas d'autre alternative que le succès⁴⁰.



Fiche promotionnelle conçue par la Centrale. L'exemple Passillé-Sylvestre : émaux sur cuivre de Micheline Passillé et de Yves Sylvestre. Archives personnelles de Cyril Simard.

Malgré les succès indéniables de la Centrale, le Ministère lui retirera la maîtrise d'oeuvre des CRÉA pour la transférer aux artisans. Néanmoins, la Centrale et son directeur continueront de promouvoir l'artisanat et les métiers d'art en les faisant mieux connaître du grand public et en valorisant leur qualité et leur apport à la société québécoise.

39. « Libres propos » de PIERRE BERTRAND, p. 14

40. « La Centrale d'Artisanat et l'économie du Québec », *Commerce, loc. cit.*, p. 74.

Faire rayonner la Centrale: publier, diffuser

Défenseurs et promoteurs de l'artisanat québécois, Gauvreau et Simard ont su prolonger leur action par des publications et des participations médiatiques assidues.

Tout au long de sa carrière, Jean-Marie Gauvreau a publié de nombreuses monographies et articles dans les revues et journaux, entre autres dans la *Revue Technique* de 1926 à 1957; il a aussi participé à des émissions radiophoniques et accordé plusieurs entrevues télévisées. De plus, des films ont été réalisés sur les artisans et l'artisanat grâce à son concours et tout cela sans compter toutes les expositions dont il est l'initiateur. Une grande partie de ces activités datent des années 1930 et 1940 et plusieurs se poursuivent après la mise en place de la Centrale d'artisanat du Québec lorsque Gauvreau est à sa tête jusqu'en 1963. « Le témoignage de centaines d'artisans réputés classe Jean-Marie Gauvreau comme la figure dominante de l'artisanat québécois. Son action dont le temps a dégagé les lignes de force marque encore profondément l'époque actuelle⁴¹ ».

Quelques années plus tard, Cyril Simard, aussi convaincu et engagé que Gauvreau qu'il connaît brièvement à la fin des années 1960, s'allie la presse et les médias de masse et développe des projets grand public qui donnent une visibilité exceptionnelle à l'artisanat, aux métiers d'art et au design.

L'un de ces projets d'envergure est l'aménagement du Pavillon du Québec à Terre des Hommes⁴² en 1972, consacré à l'artisanat du Québec sous la direction de la Centrale d'artisanat du Québec et la présidence d'honneur de Madame Jean-Marie Gauvreau⁴³, car une importance toute particulière est accordée aux pionniers de l'artisanat dont son mari, de même que Félix-Antoine Savard, Clarence Gagnon, Charles Daudelin et Françoise Gaudet-Smet qui ont servi toute leur vie la cause de l'artisanat et dont certaines de leurs pièces sont exposées⁴⁴.

L'un des principaux objectifs poursuivis était de faire de ce pavillon un lieu d'animation populaire et permanent. « En prenant comme parti de représenter l'artisanat québécois dans les dix régions économiques du Québec nous voulons créer un véritable cheminement touristique et culturel et ainsi situer chaque région dans sa couleur locale⁴⁵ ». Grâce à ses fonctions universitaires, Cyril Simard fait appel à un groupe d'étudiants de

41. CYRIL SIMARD, *Artisanat québécois 1. Le bois et les textiles*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1975, p. 121.

42. Exposition permanente qui fait suite à l'Exposition universelle de 1967; devient un parc public en 1981 lequel prendra le nom de l'ancien maire de Montréal, initiateur de l'Expo 67, en 2000.

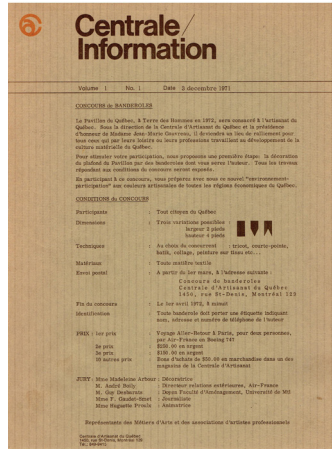
43. *Centrale Information* [bulletin mensuel de la Centrale], vol. 1 n° 1, 3 décembre 1971 (feuilleton). Ce Bulletin informait sur le développement des projets de la Centrale et de son rayonnement (1971-1977).

44. Document de planification, avec la collaboration de l'architecte Pierre Mercier et de l'historien Michel Lessard; dossier personnel de Cyril Simard.

45. Document intitulé *Pavillon du Québec 1972*, non paginé. Dossier personnel de Cyril Simard.

diverses disciplines pour amorcer une recherche sur l'artisanat au Québec durant l'été 1971, alors qu'il est directeur de la Centrale d'artisanat.

Spécimen de *Centrale Information*.
Archives personnelles de Cyril Simard.



Un numéro entier de *Culture vivante*⁴⁶, périodique du ministère des Affaires culturelles, est consacré au concept *artisanat-design* élaboré par Cyril Simard pour le Pavillon du Québec à Terre des Hommes. Ce concept novateur allie des aspects économiques, culturels et des caractéristiques du milieu pour une économie régionale et une diffusion internationale. Le mélange ainsi concocté de tradition et d'adaptation contemporaine est au cœur d'un phénomène d'identification, dans le ton de l'époque, et toujours selon les standards de qualité prônés par la Centrale. La fermeture de Terre des Hommes au public en 1972 a fait en sorte que les expositions, les cours et les événements prévus ont été transférés au Musée d'art contemporain de Montréal et dans les locaux du ministère des Affaires culturelles sur la rue Saint-Laurent dans le Vieux-Montréal.

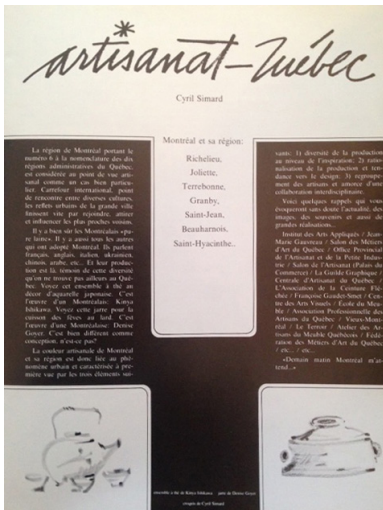


Cartes postales éditées par la Centrale d'artisanat du Québec pour montrer quelques réalisations dans chacune des régions du Québec. Archives personnelles de Cyril Simard.

Comme directeur de la Centrale, Cyril Simard collabore parallèlement à plusieurs périodiques, notamment en rédigeant une chronique dans *Décormag, le magazine québécois*

46. Numéro 25, juillet 1972.

de décoration, de décembre 1972 à février 1976. Sous le titre de « Artisanat-Québec », l'auteur traite par exemple de types d'artisanat (janvier 1973), présente des produits artisanaux de diverses régions et fait la promotion du CRÉA⁴⁷, met en valeur des motifs en soulignant certaines fêtes comme la Saint-Valentin et le cœur (février 1974), suggère des thématiques comme les « plaisirs à table » en montrant des réalisations artisanales pertinentes, etc. L'une de ses premières chroniques dans ce magazine, celle éditée dans le numéro de mars 1973, porte sur « Montréal et sa région » ; il y fait valoir le portrait urbain de la grande ville et toutes les influences ethniques qu'on y retrouve dans les œuvres disponibles à la Centrale.



« Artisanat Québec-Montréal et sa région », *Décormag*, vol. 1, n° 8, mars 73, p. 27.

En 1975, Simard accorde une entrevue à la revue *Forces* : « L'art artisanal, facteur de renouveau dans l'économie québécoise » qui est l'occasion de rappeler que « l'artisanat, dans notre vie d'aujourd'hui, remplit un rôle économique, social et culturel, comme le répétait Jean-Marie Gauvreau de l'École du meuble⁴⁸ ». Durant la même période, soit de 1972 à 1976, Cyril Simard assure une chronique hebdomadaire, tous les jeudis, à la télévision de Télé-Métropole à l'émission quotidienne, *Pour vous mesdames*, animée par Nicole Germain. Dans ce cadre, il s'entretient notamment avec des artisans associés à la Centrale et présente leurs œuvres récentes et de prestige.

Un des moments forts des activités de diffusion de Cyril Simard s'avère la publication de *Artisanat québécois*⁴⁹. Le 12 janvier 1976, il lance à la Centrale d'artisanat du Québec à Montréal le premier livre de la série ; à cet événement assistent Jean-Paul L'Allier alors

47. P. 26, sans compter les pages publicitaires du magazine.

48. Propos recueillis par JEAN SARRAZIN, n° 32, 3^e trimestre 1975, p. 10-23, citation p. 12.

49. Ouvrages publiés à Montréal, aux Éditions de l'Homme. 1. *Le bois et les textiles* (1975) 468 p. ; 2. *Poterie et céramique-Émaillerie-Ferromnerie- Verrerie- Étain- Orfèvrerie et joaillerie- Bougies-*

ministre des Affaires culturelles et Félix-Antoine Savard qui signe une préface nourrie de son terrain d'ethnologue; un autre lancement aura lieu à Québec le 19 suivant. Le premier volume ayant été bien accueilli en Europe francophone comme ici, le deuxième est lancé à Bruxelles le 15 avril 1977; il sera aussi présenté au Centre culturel canadien à Paris en juin suivant à l'occasion d'une exposition sur les métiers d'art. Le troisième volume qui porte sur l'artisanat amérindien et inuit, réalisé en collaboration avec Michel Noël, est lancé au Salon du livre à Bruxelles en mars 1977 et à la Centrale à Montréal le 15 avril suivant. Neuf ans plus tard, Simard complètera la série avec un quatrième volume, réalisé en collaboration avec Jean-Louis Bouchard, directeur des services pédagogiques du Centre de formation et de consultation en métiers d'art affilié au cégep de Limoilou à Québec; le lancement a lieu le 5 décembre 1987 à Place royale à Québec.

Cette collection a été saluée par la critique dès la parution du premier tome. Considéré comme un guide accessible, un manuel, voire une encyclopédie, on reconnaît le travail colossal que cette publication a exigé. Il s'agit d'un ouvrage de référence qui offre une vue d'ensemble de l'artisanat produit au Québec dans les huit familles de métiers d'art (bois, céramique, textiles, cuirs et peaux, métaux, papier, verre, autres matériaux). De plus, l'aspect éducatif et didactique ainsi que l'approche pratique mise de l'avant le font adopter par beaucoup de personnes dans les milieux éducatifs et culturels, entre autres, par les professeurs, les Cercles de fermières, etc. Le sous-titre est significatif: *Technique, qualité, conservation*. Six volets sont développés: la contribution au développement; les techniques; les critères d'authenticité⁵⁰; l'entretien, la conservation et la restauration; de plus, des lectures sont suggérées et des lieux à voir. On reconnaît à Cyril Simard d'avoir contribué, même déclenché, en cette période « identitariste » des années 1970, un engouement pour nos produits d'artisanat et de métiers d'art. L'information fournie est abondante de même que l'iconographie - photographies et dessins - ces derniers de la main de l'auteur⁵¹. Sont mentionnés les musées à visiter en lien avec les diverses productions présentées, les villages à connaître, les collections publiques et privées à découvrir ainsi que les bibliothèques

Poupées- Cuir- Papier fait main- Gravure- Reliure (1976) 483 p.; 3. *Indiens et Esquimaux* (1977); 4. *La dentelle- le feutre- les pipes- la lutherie- la broderie- la vannerie* (1985 566 p.).

50. Ces critères engendrent les étiquettes comme gage d'authenticité pour le consommateur.
51. Dossier « jugements critiques »: divers quotidiens et périodiques ont exprimé un jugement positif tels, *Perspectives*, novembre 1975, *Mainmise*, 1^{er} octobre 1976, *Montréal-Matin*, 16 janvier 1976 et 30 mars 1977, *Journal de Montréal*, 16 janvier 1976, *Dimanche-Matin*, 18 janvier 1976 et 30 avril 1977, *Le Soleil*, 31 janvier 1976, 11 mai 1977 et 16 juillet 1977, *La revue des Fermières*, février 1976, *Le Courrier du Sud*, 1^{er} février 1976, *The St. Lawrence Sun*, 10 mars 1976, *Revue Commerce*, avril 1976, *Vie des Arts*, Printemps 1976, Printemps 1977 et Automne 1977, *Châtelaine*, mai 1976, *Le Devoir*, juillet 1976, *Les enseignants*, février et décembre 1976 et août 1977, *Société historique d'Odanak*, 4 mars 1977, *La Cité*, Bruxelles, 18 mars 1977, *La lanterne*, Bruxelles 18 mars 1977, *Le Soir*, Bruxelles 19 mars 1977, *Québec-Science*, septembre 1977, *Décormag*, décembre 1975 et février 1978. JEAN ROYER, du journal *Le Soleil*, a cependant émis une réserve concernant les aspects historiques qui laissent le lecteur sur sa faim et la lisibilité de certaines illustrations. Dossier personnel de Cyril Simard.

pertinentes à fréquenter. Simard présente le Québec à travers les productions artisanales et en métiers d'art offertes à la Centrale par ses artisans-créateurs. « Mon but, écrit-il, n'est pas de présenter une histoire des métiers anciens, mais de montrer la filiation entre certaines de nos anciennes techniques et un métier encore pratiqué aujourd'hui...⁵² ».



Montage montrant les quatre volumes de la série *Artisanat québécois*. On y voit de gauche à droite Jean-Paul L'Allier, ministre des Affaires culturelles en 1975 et 1976, Cyril Simard l'auteur, Jacques Laurin des Éditions de l'Homme et Félix-Antoine Savard qui a préfacé le premier volume. Archives personnelles de Cyril Simard.

Ces livres sont très populaires et se classent même premiers pendant sept semaines dans les best-sellers des quotidiens *La Presse* et *Le Soleil*⁵³. Ce succès étonne. Dans une entrevue accordée à la revue *Le Point...sur l'artisanat*⁵⁴, Cyril Simard attribue ce succès à l'abondance de contenu, à la façon dont est regroupée l'information, aux synthèses présentées, les dessins, photographies, tableaux et croquis étant un apport supplémentaire. À la Centrale et au Salon des Métiers d'art, il n'est pas rare que les clients aient les livres en

52. ALAIN DUHAMEL rappelle que, plus de 30 ans auparavant, Jean-Marie Gauvreau avait publié *Artisans du Québec* que l'on doit considérer comme la première tentative de synthèse de notre artisanat ; le livre de Cyril Simard est tout aussi important. « Le goût de diffuser de belles choses », *Le Jour*, 16 janvier 1976, [s.p.] .

53. Particulièrement de janvier à avril 1976 pour le premier volume et de juillet à octobre pour le deuxième.

54. *Le Point...sur l'artisanat*, vol. 1, n° 6, décembre 1977, p. 25-26.

mais pour les guider dans leurs achats, à la recherche d'étiquettes d'authenticité⁵⁵. Dans une entrevue accordée à Jean Royer du journal *Le Soleil*⁵⁶, Simard exprime sa conviction que notre artisanat - au sens large - est le reflet de ce que nous sommes et que nous devons en être fiers afin de ne pas nourrir un complexe d'infériorité inapproprié.

Après neuf ans, soit en 1985, paraît le quatrième volume d'*Artisanat québécois*⁵⁷. Dans l'avant-propos, les auteurs reconnaissent :

que bien des choses ont changé et nous ne sommes pas sûrs de ressentir la même ferveur que celle qui animait le Québec il y a quelque temps. Quelques-uns trouveront sans doute qu'il est dépassé de parler d'artisanat en ces temps de «virage technologique accéléré». Mais attention ... on voit déjà poindre à l'horizon les tenants de la qualité de la vie, du «*small is beautiful*»... de la P.M.E. réadaptée, des «technologies intermédiaires...». Comme des survenants, ils viendront nous montrer qu'il ne faut pas parler d'un patrimoine à conserver, mais d'un patrimoine à bâtir...⁵⁸.

En 1982, l'artisanat avait laissé place aux métiers d'art - dorénavant doté d'un Conseil des métiers d'art- et, un an plus tard, la Centrale d'artisanat du Québec fermera ses portes, deux ans avant la parution du dernier livre de la quadrilogie. Les années suivantes seront témoins, sans la Centrale, d'une Journée nationale d'orientation sur les métiers d'art, soit le 19 novembre 1984, et de la mise sur pied du programme *Stages de perfectionnement en métiers d'art* en 1985-1986⁵⁹.

Les publications précitées ont grandement contribué au rayonnement de la Centrale pendant et par delà son existence. Les Salons annuels des artisans, en décembre de chaque année, l'ont aussi prolongée et continuent de promouvoir un artisanat renouvelé et des productions en métiers d'art. Au Salon de Montréal, s'est ajouté celui de Québec en 1973 puis ces salons saisonniers se sont multipliés dans diverses villes du Québec.

Un nationalisme inspiré de l'international

Lorsque CRÉA a été lancé, le communiqué de presse se référait à l'expérience suédoise : «L'artisanat suédois en plus de permettre à des milliers de gens de vivre agréablement d'un travail enrichissant sur le plan de l'épanouissement humain, contribue chaque année à

55. Commentaire de l'auteur, le 28 juillet 2016.

56. *Le Soleil*, 31 janvier 1976, p. D 3.

57. CYRIL SIMARD ET JEAN-LOUIS BOUCHARD, *Artisanat québécois*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1985. Ce quatrième volume sur l'artisanat porte spécifiquement sur la dentelle, le feutre, les pipes, la lutherie, la broderie, la vannerie.

58. *Id.* Avant-propos, p. 23-24.

59. FERNAND HARVEY, <https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/ChronologieCulturelle.pdf> consulté le 20 juin 2016.

l'économie de ce pays pour une valeur de \$450, 000, 000. Pourquoi les Québécois de l'Est seraient-ils moins Québécois que les Suédois sont Suédois⁶⁰?»

Déjà durant les années 1940, l'international trouvait place dans le dossier de l'artisanat par diverses pratiques modèles; entre autres, les expositions reflétaient l'empreinte étrangère dans les motifs inspirés du tissage danois par exemple⁶¹. Bien que le local et le régional soient le cœur de la production des artisans et la source de son approvisionnement, la Centrale s'inspire de certaines expériences internationales, particulièrement de la Scandinavie et de l'Irlande. Débordant d'enthousiasme, plein des idées foisonnantes d'un entrepreneur, Cyril Simard cherche à donner confiance aux gens d'ici en leur faisant connaître les réussites d'ailleurs tel le Kilkenny Center⁶² qu'il a découvert lors d'un voyage en Irlande. Il considère ce Centre comme un modèle pour la revitalisation et la mise en valeur de l'artisanat traditionnel irlandais, en plus d'établir et de favoriser le lien entre l'artisan et le designer. Dans ses recherches, notamment de maîtrise, Cyril Simard a rapporté nombre d'expériences de divers pays et qui sont restées des références pour lui⁶³. Dans plusieurs écrits sur l'artisanat, les renvois à l'international sont courants, notamment dans les publications de Simard. Par exemple, dans la préface du tome 2 de *Artisanat québécois*, Jean Sarrazin, directeur de la revue *Forces*, évoque dans sa préface le design danois, de grandes industries à saveur artisanale de porcelaine, dont celles de Sèvres, de Limoges, de Copenhague..., des industries nationales anglaises ou allemandes et... le travail du bois de Saint-Jean Port-Joli où la tradition laisse de plus en plus de place au moderne⁶⁴.

Artisanat québécois pose bien la question de la conciliation du local et de l'international. Dans le premier tome, l'auteur en discute clairement et illustre ironiquement le *culte de l'étranger*. Il rapporte que devant le succès de vente des meubles de style espagnol, français et colonial⁶⁵, les manufacturiers les copient, notamment les fabricants américains copient un produit qui se vend bien aux États-Unis et son concurrent canadien copie à son tour; mais nos frais de production étant plus élevés, ce qui se reflète sur le prix de détail, le client choisit généralement l'objet le moins cher. Dans une brochure du ministère de l'Industrie et du Commerce du Canada, on peut lire: «cela résulte en partie des habitudes des détaillants, qui sont apathiques et ne veulent pas risquer, et de celles

60. Communiqué de presse, 12 octobre 1972, p.2. Cette phrase se trouve aussi dans *Métiers d'art du Québec*, n° 3, éditée à l'occasion du Salon des métiers d'art de 1972, *op. cit.* p. 7.

61. ANDRÉE-ANNE DE SÈVE, *op. cit.*, p. 22-23.

62. <http://www.kilkennydesign.com/>, consulté le 20 septembre 2016.

63. L'annexe II de son manuscrit de mémoire de maîtrise rapporte des expériences reconnues mondialement, notamment dans les pays suivants: Irlande, Inde, Norvège, Brésil, France, Japon, Suisse; l'auteur réfère aussi au *Rapport Rioux* et à l'«Interaction du Design et de l'Artisanat dans le Monde»: MARCEL RIOUX, «L'éducation artistique et la société postindustrielle», *Revue d'esthétique*, n° 3, Paris, Klincksieck, 1969, p. 301-312.

64. Respectivement aux pages 25, 27, 29.

65. D'après des statistiques de vente pour le Québec et l'Ontario, *Artisanat québécois I*, *op. cit.*, p. 124.

de certains consommateurs qui soutiennent que « si c'est importé, c'est de la qualité⁶⁶ ». Ainsi, nos marchands privilégient l'importation ou sa copie et ne veulent pas risquer le *Fait au Québec*. La question alors posée par Cyril Simard est de savoir « comment concilier [un] retour aux sources et ce culte de l'étranger⁶⁷ ». L'expérience des autres pays offre des pistes de conciliation des deux approches, mais il faut beaucoup de détermination aux protagonistes et une volonté politique pour espérer y parvenir.

Le mariage culture et économie : un péril récurrent

« Gauvreau voyait l'artisanat comme une structure de libération économique, d'encadrement social et d'identité culturelle des populations rurales...⁶⁸ ». Cyril Simard croit aussi profondément au pouvoir économique des artisans et créateurs en métiers d'art. Il s'acharne à présenter un Québec contemporain, inspiré de techniques traditionnelles qu'il compte faire connaître dans un esprit de respect et de continuité, mais aussi pour faire découvrir une créativité nouvelle, particulièrement celle des artisans qui fréquentent la Centrale d'artisanat du Québec.

Gauvreau, par son insistance, est à l'origine de la création d'un organisme ayant pour mission de répondre au besoin de mise en marché de produits des artisans et la Centrale d'artisanat du Québec est née. De société privée et à but lucratif, elle devient un organisme à but non lucratif qui diffuse des produits d'artisanat. La perspective éducative y est toujours présente, doublée d'une mission de promotion des métiers d'art. Au cours de son histoire, plus de trois mille artisans seraient passés par la Centrale. Le Salon des métiers d'art est le point culminant annuel pour faire connaître les artisans dans toutes les disciplines et de partout au Québec. En dehors du Salon, la boutique principale s'avère une magnifique vitrine, surtout à partir des années 1970. Agréablement décorée, elle est conçue pour exercer une force attractive auprès de la population afin de lui faire découvrir des richesses ignorées. Pour joindre encore plus de gens, une boutique est ouverte à Québec, dans le centre commercial Place Laurier, et une autre à Montréal, dans le complexe Desjardins.

Durant les décennies 1950 et 1960, les institutions de formation sont significativement fréquentées puis progressivement délaissées ou transformées lors de la réforme majeure du système d'éducation qui mène à l'abolition des écoles spécialisées telles que l'Institut des arts appliqués, l'École des Beaux-Arts, l'Institut des arts graphiques - héritier de l'École du meuble - qui ferme ses portes en 1968, année du Rapport Parent⁶⁹. Pendant une vingtaine d'années, il n'y aura aucune formation en métiers d'art dans le système public jusqu'à

66. *Ibid.*, p. 125-126.

67. *Ibid.*

68. JEAN SIMARD cité dans ANDRÉE-ANNE DE SÈVE, *op. cit.*, p. 17.

69. Rapport de la *Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec*, publié en 1963-64.

leur implantation dans les cégeps⁷⁰. Au début des années 1970, la Centrale d'Artisanat du Québec est le seul centre de diffusion et de contact des artisans québécois sous la tutelle du gouvernement du Québec.

À la fois éducative et commerciale, la Centrale a souvent changé de statut administratif. D'abord vue comme un moyen d'aider les artisans et l'industrie artisanale aux prises avec un marché de consommation envahi d'objets d'ailleurs, on espérait qu'elle pût être rentable; mais les profits se sont souvent avérés maigres. Les critères élevés de qualité, les nombreuses exigences de diffusion et le nombre croissant d'artisans de toutes disciplines ont ajouté aux difficultés d'atteindre la rentabilité. Les problèmes financiers de la Centrale ne sont pourtant pas d'abord dus à des fautes de gestion, à un manque de dynamisme des administrateurs ou à une carence en projets de développement, mais aux contraintes insurmontables qui ont été successivement imposées par l'administration publique.



Fiche promotionnelle bilingue de la Centrale d'artisanat: ajouter la source: Archives personnelles de Cyril Simard.

70. Collèges d'enseignement général et professionnel fondés à la fin des années 1960 dans la suite de la Commission Parent.

Lorsqu'en 1963, le Gouvernement donne à la Centrale un statut à but non lucratif, on la rend éligible aux subventions et aux contrats de service gouvernementaux. Du ministère du Tourisme, de la chasse et de la pêche au Secrétariat d'État en 1968 puis, un an plus tard, au ministère des Affaires culturelles, la Centrale n'a pas bénéficié de la stabilité. De plus, les contraintes sont nombreuses, notamment l'obligation de faire approuver tout nouveau membre au Bureau de direction. Ce va-et-vient traduit une volonté politique mal affirmée, ce qui rend la vie difficile à cet organisme et entraîne des conséquences défavorables à son épanouissement durable et à sa pérennité.

Malgré l'objectif de contrôle de la qualité que la Centrale devait poursuivre, elle n'a aucun recours efficace pour l'assurer tant sur tout le territoire du Québec qu'à l'étranger.

...les petits offices indépendants de vente et de production font face à la demande croissante du public ce qui a pour conséquence d'éliminer de plus en plus le facteur qualité des produits. C'est un non-sens : ou bien on la [la Centrale] subventionne complètement et elle se concentre sur la surveillance des produits d'artisanat en matière de qualité – ou alors elle cherche sa rentabilité et devient une boutique « king size » qui achète et revend à meilleur prix⁷¹.

En 1977, dans une entrevue accordée à Micheline La France de la revue *Le Point...*, Michel Noël, responsable de l'artisanat au ministère des Affaires culturelles, croit que «le produit artisanal est en voie de devenir l'une des dix industries de l'avenir. Dans ce contexte, il informe de la publication d'un nouveau feuillet produit par son ministère en collaboration avec l'Office de Protection du Consommateur pour susciter un dialogue entre le consommateur et l'artisan⁷². L'association culture-économie et tradition-crédation portent la pensée et les actions de Jean-Marie Gauvreau et de Cyril Simard tant à la Centrale d'artisanat du Québec qu'ils ont chacun dirigée que dans les diverses autres fonctions qu'ils ont occupées tout au long de leur carrière. Cette ambition et l'optimisme exprimé durant les années 1970 ont perdu de la vigueur durant la décennie subséquente.

Reconnaître et promouvoir une certaine beauté

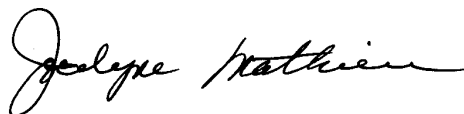
L'expression « belle ouvrage » fait partie du vocabulaire des Marius Barbeau, Jean-Marie Gauvreau, Félix-Antoine Savard et Cyril Simard qui l'ont reprise dans leurs écrits respectifs. Elle réfère à l'artisanat domestique d'abord, puis aux productions artisanales plus larges, celles inspirées de la tradition, mais, dans l'esprit et selon la volonté de Gauvreau et Simard, réinventée et modernisée jusqu'à emprunter la voie du design.

Les entreprises artisanales et en métiers d'art soutenues et développées dans le giron de la Centrale d'artisanat du Québec ont fait germer dans leurs cartons plusieurs projets

71. Propos de Maurice Savoie, céramiste, entrevue donnée à MICHELINE LA FRANCE dans la revue *Le Point...sur l'artisanat*, loc. cit., p. 17.

72. Organiser notre production », *Le Point...sur l'artisanat*. Montréal, Les Éditions Scriptomédia inc., vol. 1, n° 6, décembre 1977, p. 13 et 15.

éducatifs, des ateliers et des postes de vente. Ces trois aspects recroisés ont abouti, entre autres, à la création d'économusées⁷³ en 1992, maintenant constitués en réseau international. La Centrale d'artisanat du Québec aura été un jalon important dans l'histoire du Québec, de l'artisanat et des métiers d'art, s'inscrivant dans un écosystème de réalisations inspirantes.

A handwritten signature in black ink, reading "Jocelyne Mathieu". The signature is written in a cursive, flowing style with a large initial 'J'.

73. À la suite de sa thèse de doctorat : *L'économuséologie : essai d'ethnologie appliquée*, Université Laval, 1986, 489 pages. « Un ÉCONOMUSÉE' c'est d'abord une entreprise oeuvrant dans le secteur des métiers d'art ou de l'agroalimentaire qui utilise un savoir-faire authentique dans la fabrication de ses produits. Un ÉCONOMUSÉE' met en valeur des artisans et leurs métiers. Il rend possible la rencontre avec l'artisan qui ouvre son atelier au public, transmet son savoir-faire et sa passion en plus d'offrir des produits fabriqués sur place. » <http://www.economusees.com/fr/en-savoir-plus-economusee/qu-est-ce-qu-un-economusee>, consulté le 10 octobre 2016.